AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Jeudi 9 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Jeudi 9 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Histoire (Angleterre), Manque, Parcs et Jardins, Portrait (Dorothée), Réception (Guizot), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Révolution d'Angleterre (œuvre), Travail intellectuel

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-08-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 9 août 1849

7 heures

Vous me manquez bien. J'écris mon Discours sur l'histoire de la révolution

d'Angleterre. Voici mon idée principale exprimée dans le premier paragraphe : « Je voudrais recueillir les enseignements que la Révolution d'Angleterre a donnés aux hommes. Elle a d'abord détruit, puis relevé et fondé en Angleterre la monarchie constitutionnelle. Elle avait tenté sans succès d'élever en Angleterre. La République sur les ruines de la Monarchie ; et cent ans à peine écoulés ses descendants ont fondé la République en Amérique, sans que la monarchie, par eux vaincue au-delà des mers, cessât de briller, et de prospérer dans ses foyers. La France est entrée à son tour, et l'Europe se précipite aujourd'hui dans les voies que l'Angleterre a ouvertes. Je voudrais dire quelles lois de Dieu et quels efforts des hommes ont donné, en Angleterre à la Monarchie constitutionnelle, et dans l'Amérique Anglaise à la République, le succès que la France et l'Europe poursuivent jusqu'ici vainement ,à travers les épreuves mystérieuses des Révolutions qui grandissent ou égarent pour des siècles l'humanité."

Vous entrevoyez ce qui suit : l'exposé à grands traits des causes qui ont fait que la Monarchie constitutionnelle a réussi en Angleterre, et la République aux Etats-Unis d'Amérique, et que ni l'une ni l'autre ne réussit parmi nous. Cela peut être frappant. Mais je n'ai pas une âme avec qui échanger, sur ceci une idée. Vous n'êtes ni bien savante, ni bien littéraire ; mais vous avez l'esprit juste et exigeant dans le grand, soit qu'il s'agisse d'écrits ou d'actions. Vous voyez tout de suite tout l'horizon, et vous n'y voulez pas un nuage. C'est là ce qui est rare et indispensable. Vous m'êtes indispensable. Heureusement nous nous serons rejoints avant que j'aie terminé et publié mon Discours. Ne montrez, je vous prie, à personne ce premier paragraphe.

Voilà la pluie. Savez-vous pourquoi elle me contrarie le plus ; pour mes allées dont elle entraine le sable. J'aime que mes allées soient bien tenues, et je ne peux pas les faire réparer tous les matins. J'ai passé hier ma matinée à Lisieux à faire des visites, très paisiblement dans les rues et très amicalement dans les maisons. Beaucoup d'accueil bienveillant et pas un mot hostile ; sauf cette phrase que j'aie vue écrite au charbon sur un mur : « Peuple, garde-toi de Guizot ; il revient pour être encore le maître. » Il est en effet question de me nommer au conseil général. Par un singulier hasard le membre du Conseil, pour le canton où est situé le Val Richer est mort quelques jours avant mon arrivée. J'ai dit aux personnes qui sont venues m'en parler, que si j'étais nommé spontanément presque unanimement, j'accepterais ; mais que je ne voulais pas être nommé autrement, ni porté si on n'était pas sûr que je le serais ainsi. Je ne pouvais répondre autrement. Je crois que je ne serai ni nommé, ni porté. En tous cas soyez tranquille ; il n'y aurait pas l'ombre de danger pour moi à Caen pas plus qu'à Lisieux. Les dispositions y sont les mêmes. La Normandie est évidemment la province de France la plus sensée.

10 heures et demie

Certainement il faut que M. Guéneau de Mussy vous ramène. Personne ne le vaudra. Il reviendra en septembre. J'ai une longue lettre de lui, il me parle beaucoup de vous, de votre santé. Je vous dirai ce qu'il me dit. Galant homme de l'esprit et du dévouement. Mad. Lenormant a gagné son procès. Elle reste seule et absolue maîtresse des papiers de Mad. Récamier. Défense à Mad. Colet et à tout autre d'en rien publier. C'est un arrêt moral et qui arrêtera bien de petites infamies. Adieu, adieu, dearest, Adieu donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 9 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3054

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 9 août 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 02/11/2025

Val Richer Densi 9 Com 1849 Theuro, Discours due l'histoire de la revolution d'augletone. Vrici man idee principale dogri me dan le premies paragraphe : la Révolution D'Augleterre a donner aux hommes. Elle a D'abord Altruit, puis relevé es fonde, les Ungleterre, la monorchie Constitutionnelle. Elle avoit tente, Jour Succes, d'élever en Augletorre la République sur les ruines de la monoschie; Et cent aux à peine écouler, des descondans out fonde la République en Amerique Vaur que la monarchie, par eux vaineux que de la des mest, Cessat de brilles es de prospores laus les foyers. da France es ontree à don tour, es l'Europe de précipite sujourd'hui dour les vous que Magletorne a ouvertes. de voudrois lire quelles lois de Dien es quela efforts de, hommer out Dome, en Augletorre à la monorchie Constitu. - tiormelle, es dans l'Amesique Auglaise à la Republique, le ducer que la France de l'Europe poursuivent, jurquici vainement, à travers les épreuver mystedieure des Révolutions qui grandits aut on egarent pour des l'écle, l'humanité

braits, des courses qui our fait que la monoschie l'anotitutionnelle a réceti en Augletorre, et la Republique aux tout, time d'amérique, es que ori l'ene sei l'autre no recessit pormi nous. leta peut the frappant, mais je nai per une some avec qui dehanger, dur esci, une ide. Nour nites ni bien Sovante, ni bien litteraire; mais Nous avery l'esprit juste es exigeant dans les frand, Just quit d'agine d'évrils on da chions. Vous veryog tome de Suite tout l'horizon, et vous my vouley pas en mage, Cost la ce qui es rare et indispensable. Nous meter indispusable. heureusomens nous nous Sorous rejointe avant que j'air termine et public mon Discours.

ne moutry, je vous prie, à personne ce

Dilà la pluie. Saug-vous proseques elle sur la plus? pour mer aller sont elle entraine le Sables, Saime que mer aller sipere bien tonner es je ne peup pre, le, faire réponer lons les matins.

faire de visiter, très paisiblement dans les

our es tre, ami calement dans les muitour beaucong. D'accureit bionvoillant es pas en mot hostile; Sang lette phrase que j'air vue écrite au charbon sur en mus: « Peuple, garde toi de Suizos; il cavine pour être encore le maître »

Il est en effet question de me normees au. Consuit general. Par em lingulies hagard, le mente du loureit, pour le Canton ou en litué le Val hicken, ed more quelques jours avous mon arrive . S'a: dit, any personner que some vonuer men partes, que di j'étais nomme opendanement, presque emanimement, j'acceptarin, mais que je ne voulais par être nomme autromont, ni porte di on netoit par l'un que je le drois ainsi. Le ne pouvoir repondre autrement. Le orois que ja ne Serai ni nomme, ni porte. En lour car, loyo Wanguille; it my account par l'ombre de danger pour moi à lan, pas plus qua disieux. Les disposition y love le, mences. La hormandre ers evidenment la prevince de France la plus denice.

10 hours, et demis

Costainement it fame que to bueneau de Mury vous ramère. Petrome ne le vantre. Il revindre en deptrouber. Vai une longue lettre de lui, it sur pade beaucoup de vous, de votre Vante. De vous, litai es quit one dit. balance homme, de l'aprèt es du

en abrolu maitrene de, papier, de mas hicamies. Referre à Made Colet et à tout autre d'on rien ! Adreis, Adress, de arent, lection lone